

» la troupe, comme elle commença, en effet,  
 » à tourner à celui-là même qui la conduisoit.  
 » Ce sergent dit à ceux qui le suivoient, qu'il  
 » ne pouvoit plus monter, & que le cœur lui  
 » défailloit. Bois-Rosé, à qui ce discours étoit  
 » passé de bouche en bouche, & qui s'en  
 » appercevoit, parce qu'on n'avançoit plus,  
 » prend son parti, sans balancer. Il passe par-  
 » dessus le corps de tous les cinquante qui le  
 » précédent, en les avertissant de se tenir  
 » fermes, & arrive jusqu'au premier qu'il  
 » essaye d'abord de ranimer. Voyant que,  
 » par la douceur, il ne peut en venir à bout,  
 » il l'oblige, le poignard dans les reins, de  
 » monter; & sans doute que, s'il n'eût obéi,  
 » il l'auroit poignardé & précipité dans les  
 » flots. Avec toute la peine & le travail qu'on  
 » s' imagine, enfin la troupe se trouva au haut  
 » de la falaise, un peu avant la pointe du  
 » jour, & fut introduite par les deux soldats  
 » dans le château, où elle commença par  
 » massacrer, sans miséricorde, le corps-de-  
 » garde & les sentinelles. Le sommeil livra  
 » presque toute la garnison à la merci de l'en-  
 » nemi qui fit main-basse sur tout ce qui ré-  
 » sista, & s'empara du fort. »

**FÉSULES.** (*siège de*) Bélisaire, toujours  
 accompagné de la victoire, portoit les der-  
 niers coups à l'empire des Ostrogoths en Ita-  
 lie. L'an 539, pendant qu'il assiégeoit Au-  
 xime, il envoya Cyprien & Justin, deux de  
 ses capitaines, attaquer Fésules. Mais la dif-  
 ficulté de l'accès rendoit l'attaque impratica-  
 ble; & les Goths faisoient de fréquentes for-  
 ties dans lesquelles les succès furent d'abord